

Jean-Baptiste André Godin à Max Veyrac, 3 juillet 1877

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [3 juillet 1877](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)

Lieu de destination Plattsmouth (Nebraska, États-Unis)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Max Veyrac a écrit le 28 mai 1877 à Godin pour lui demander un emploi au Familistère. Godin le prévient qu'il ne trouvera pas son idéal social au Familistère. Il lui envoie un billet de passage de Montréal à Liverpool et de Liverpool au Havre et lui annonce qu'il ne dépendra que de lui de trouver sa place au Familistère ou à l'usine. Il l'invite à répondre aux questions de sa dernière lettre et de celle envoyée à Oneida quand il se trouvera à Guise. Il signale à Max Veyrac qu'il a lu dans le *Journal des économistes* un article qui lui semblait inspiré par leur correspondance et qu'il lui a attribué.

Notes

- Max Veyrac est le pseudonyme d'Antoine Massoulard.
- La lettre d'Antoine Massoulard à Jean-Baptiste André Godin du 28 mai 1877 est conservée au Cnam dans la correspondance passive de Godin (FG 17 (2) v, vue 43 et suivantes), dans laquelle il annonce à Godin qu'il se trouve à Montréal, sans argent et désireux rentrer en France dès que possible.
- Le billet du voyage de Montréal au Havre est celui commandé par Godin dans sa lettre à Gustave Bossange du 24 juin 1877 (registre de correspondance FG 15 (18)).
- Max Veyrac répond à la lettre de Godin le 15 août 1877 (Cnam FG 17 (2) v).

Support La copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page

de la lettre.

Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Emploi](#), [Famillistère](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#), [Socialisme utopique](#), [Voyage](#)

Personnes citées [Oneida Community](#)

Œuvres citées [Journal des économistes : revue mensuelle de l'économie politique, des questions agricoles, manufacturières et commerciales, Paris, 1841-1940.](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Le Havre \(Seine-Maritime\)](#)
- [Liverpool \(Royaume-Uni\)](#)
- [Montréal \(Canada\)](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 2 p. (410r, 411v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 05/02/2024

Quinze le 9 juillet 77

Monsieur Max Huras,

Notre lettre du 18 Mai me demande une place au Comité-Listère. Serait-ce bien là, après avoir tout voyagé et cherché, que vous voudriez trouver l'école de Solidarité qui fait l'objet de nos préoccupations?

Je ne vous le dissimule pas, mes efforts sont loin d'avoir prévalu sur l'esprit de ceux qui m'entourent et surtout au sein complet de la chose que je le désirerais. L'esprit d'individualisme est trop incarné dans la génération présente pour qu'en un vain que facilement les résistances.

Je doute donc que vous réussirez vraiment, à première vue, votre idéal ici. Ne faudrait-il en vous la volonté de l'apôtre pour que mon usine ait le mérite de vous fixer. Malgré cela, je dois avoir répondu à la confiance que vous m'accordez en me parlant de votre retour, et je vous envoie à ce sujet un ticket de passage de Montréal à Liverpool, et de Liverpool au Havre.

Quant à trouver place au Familistère et dans son usine, cela va dépendre que de vous, si le Familistère peut vous fixer, et ne doute pas que vous réussirez trouver à vous occuper ici.

Je ne vois plus rien à vous demander sur le Comité-

risque, et sans doute venir
à Québec.

Vous pouvez alors
répondre aux différentes
questions de ma dernière
lettre, et de celle que j'ai
fait passer par vos
mains pour la commu-
nauté d'Orléans.

~~Je~~ Je crois du reste
avoir remarqué dernièrement,
dans le journal des
économistes, un article
qui me semblait inspiré
par votre correspondance,
et que j'ai cru pouvoir
attribuer à votre plume.

Nous causerons plus
amplement de tout cela
à votre retour.

Bonne nuit,
Monsieur, l'assurance

de mes meilleurs sentiments

De
votre
ami